

Que signifie ; *regarde-moi, frère, par ta main je meurs*

Question :

J'ai lu votre réponse à la question 317, qui avait trait aux maladies physiques, et je comprends qu'*Un Cours en Miracles* enseigne que j'ai besoin de remettre en question l'idée que quoi que ce soit en dehors de moi-même puisse perturber ma paix, y compris la maladie. Pourriez-vous expliquer pourquoi le *cours* utilise la phrase suivante lorsqu'il s'agit d'une maladie physique : « *Regarde-moi,, frère, par ta main je meurs.* » (T.27.I.4 :6). Est-ce que le mot « frère » est une figure de style ? Le *cours* suggère-t-il que nous sommes en train de nous adresser alors à un virus ?

Réponse :

Même s'il est très possible de lire cette phrase prise dans « *L'image de la crucifixion* » pour désigner un virus, dans la plupart des passages, y compris cette section, lorsque Jésus parle de nos frères, il parle de nos relations avec d'autres gens que nous percevons comme des êtres humains, comme nous. Et derrière chaque maladie et malaise - en fait, derrière toute douleur et souffrance, quelle qu'en soit la cause immédiate perçue dans le monde - on retrouve une accusation que l'un de nos frères ou sœurs est en quelque sorte à blâmer. Parfois l'accusation est explicite, par ex. : « Vous m'avez donné votre grippe ». Ou bien « Si vous ne m'aviez pas fait travailler si dur, je n'aurais pas été stressé et fatigué au point d'attraper le virus de la grippe. » L'accusation est parfois moins directe, par ex. : « Ma mère et ma grand-mère sont toutes deux mortes d'un cancer, donc je suppose que c'est seulement une question de temps avant de recevoir moi-même le diagnostic de cette maladie » ou bien : « Je suis certaine que ma maladie pulmonaire est le résultat de la fumée secondaire que j'ai respirée toutes ces années quand je travaillais dans ce petit bureau cloisonné. »

Et parfois l'accusation peut être très subtile, par ex. : « Je sais que je n'ai pas eu les mêmes possibilités d'avancement que mes amis, puisque mes parents n'étaient pas nantis financièrement. Et donc j'ai fini avec moins d'instruction et un emploi rémunéré inférieur aux autres. Par conséquent, je ne pouvais pas me permettre le genre de soins médicaux préventifs qui auraient pu m'aider à maintenir ma santé à son plus haut niveau. » Ce qui est important à retenir dans la réponse à la question 317 est que, au niveau du contenu dans l'esprit, peu importe la forme que l'agresseur semble prendre dans le monde, que ce soit une personne, un virus, un accident, un incident météorologique ou géologique catastrophique, etc. le but est toujours de trouver un coupable.

Il faut que ce soit quelqu'un ou quelque chose en dehors de moi-même. Ce doit être une situation que je peux montrer du doigt et que je tiendrai responsable pour mes souffrances et mes douleurs, plutôt que de regarder la véritable cause dans mon propre esprit ; ma décision pour la séparation et l'attaque. Autrement dit, quelle que soit l'expression apparente de la souffrance dans mon corps, le but est toujours de démontrer mon innocence en accusant quelqu'un ou quelque chose du péché, et d'attaquer au-dehors pour ce que je m'accuse secrètement moi-même.

D'ailleurs, lorsque Jésus parle dans « *L'image de la crucifixion* » d'utiliser notre frère pour prouver notre innocence, il ne s'adresse pas à nous en tant qu'êtres humains, et il ne se réfère pas non plus à nos frères en tant que corps que nous percevons. Nous percevoir et percevoir nos frères comme des corps, c'est vital pour le plan de l'ego, pour démontrer notre victimisation. (T.21.VIII.1 :1,2) Jésus s'adresse toujours à nous en tant qu'esprit, quoique des esprits qui croient être les corps qu'ils habitent supposément. Qu'il regarde aussi notre frère comme un esprit et non comme un corps ressort de son observation plus tard dans le texte : « *Comme toi, ton frère pense qu'il est un rêve. Ne partage pas son illusion de lui-même, car ton Identité dépend de sa réalité. Pense plutôt à lui comme à un esprit dans lequel les illusions persistent encore, mais un esprit qui est un frère pour toi. Il n'est pas rendu frère par ce qu'il rêve ; pas plus que son corps, « héros » du rêve, ton frère. C'est sa réalité qui est ton frère, comme la tienne l'est pour lui. Ton esprit et le sien sont joints en fraternité. Son corps et ses rêves semblent seulement faire un petit fossé, là où les tiens se sont joints aux siens.* » (T.28.IV.3 **ajouté**). Et donc, en fin de compte, nous arrivons à comprendre que la maladie est vraiment une condition de la culpabilité dans l'esprit, seulement son ombre sans substance qui semble s'exprimer dans un corps (T.28.II.11 :7) De cette prise de conscience, il s'ensuit que nous ne sommes jamais la victime des actions de quelqu'un, mais seulement de nos propres pensées.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 817